

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 74 (1938)

Anhang: Supplément au no 25 de L'éducateur : 35e fasc. feuilles 1 et 2 : 25.06.1938 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Yol.
K

35^e fasc. Feuilles 1 et 2.
25 juin 1938.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.



Membres de la Commission :

M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président	F. J.
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente	L. P.
M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier	G. A.
Mme Norette Mertens, institutrice, Genève	N. M.
M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel	R. B.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Histoire de Perlette, goutte d'eau, par Marie Colmont. Paris. Flammarion, éditeur. 7×8,5 cm., 28 pages. Illustré par B. Appia.

Toutes les aventures d'une goutte d'eau qui au début tombe d'un nuage rose sur la terre et pour finir remonte de la terre dans son nuage rose !

Ce livre plaît beaucoup aux enfants... et aux grandes personnes qui le leur montrent et par le texte et par les gravures qui ont les mêmes qualités de simplicité, de naïveté, de poésie et de couleur. Chaque aventure est accompagnée d'une page coloriée. Tout est charmant et fait pour développer le goût chez nos petits.

N. M.

Le grand serpent de mer, par Andersen. Paris, Delagrave, éditeur. 17 × 22 cm. 32 pages. Illustré par R. Giffey. Prix : 5 fr. 50.

Le grand serpent de mer, c'est... le câble télégraphique posé entre l'Europe et l'Amérique et qui porte l'émotion et la curiosité à leur comble parmi les habitants de la mer. Nos petits y feront connaissance avec tous les poissons, soit par le texte imprimé en gros caractères, soit par les images où ils verront la vie de l'Océan un peu comme le capitaine Nemo la voyait à travers les vitres du *Nautilus* à vingt mille lieues sous les mers.

N. M.

Psitt... enlevée, par Magdeleine du Genestoux. Paris, Hachette. (Bibl. rose). 12 × 18,5 cm. 251 pages. Illustré. Prix : 10 fr. franç.

La fillette d'un milliardaire américain est soudainement enlevée en wagon au cours d'un voyage sur la ligne du Pacifique. Où les ennemis de son père ont-ils transporté l'infortunée Mag ? Quels sont ces ravisseurs ? C'est à débrouiller ces problèmes que s'emploie un jeune Français. Après bien des péripéties et des coups de théâtre nombreux, notre héros retrouvera la fillette et démasquera les malfaiteurs.

Un des bons récits de Mag. du Genestoux.

G. A.

Passagère pour la France, par M. T. Latzarus. Paris, Hachette (Bibl. blanche). 14 × 19,5 cm. 127 pages. Illustré. Prix : 8 fr. franç.

Une petite Américaine rêve de connaître la France. Justement un beau paquebot français, tout neuf et éblouissant, arrive à New-York. L'imprudente fillette s'y embarque clandestinement et la voilà voguant sur l'Atlantique vers le Havre. Ce voyage pourrait mal tourner, mais grâce à la bonté des parents... et de la radio, il n'en est rien et Lilian gardera de sa folle équipée le souvenir du plus beau des voyages.

Seulement, amis lecteurs, n'imitiez jamais la petite Lilian qui vous donne ici un bien mauvais exemple.

...Je sais qu'on peut compter sur votre obéissance et l'amour que vous portez à vos chers parents sera votre sauvegarde !

G. A.

Au château de Flamboisy, par Henri Pourrat. Tours, Maison Mame
20 × 24 cm. 70 pages. Illustré. Prix : 4 fr. 55.

Anatole France constatait que l'« humanité tout entière s'amuse depuis son enfance d'un très petit nombre de contes dont elle varie infiniment les détails, sans en changer le fond puéril et sacré. Mais ces vieilles, ces éternelles histoires, en passant dans chaque contrée, s'y colorent des teintes du ciel, des montagnes et des eaux, s'y imprègnent des senteurs de la terre. Elles prennent, comme le miel, un goût de terroir. »

Cette remarque s'applique très exactement aux contes des montagnes recueillis par M. Pourrat. Nous sommes persuadé que nos enfants liront avec le plus vif intérêt cette version nouvelle de cinq contes connus ; elle satisfera leur goût inné du merveilleux.

G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Maître du Monde, par Jules Verne. Paris, Hachette (Bibl. verte).
12 × 17 cm. 252 pages. Illustré. Prix : relié toile 7 fr. franç.

Les prouesses de Robur-le-Conquérant (voir B. bibl. 33e fasc. p. 19) à bord de son appareil volant, l'*Albatros*, avaient stupéfié les hommes !

Le génial inventeur réapparaît dans « Maître du Monde » avec un nouvel engin qui est à la fois avion, sous-marin et automobile. Les Etats-Unis sont en effervescence ; les détectives entrent en jeu qui tentent d'élucider de troublants mystères et le lecteur intrigué fait de singulières découvertes.

G. A.

L'épave du Cynthia, par Jules Verne et André Laurie. Paris, Hachette (Bibl. verte). 12 × 17 cm. 249 pages. Illustré. Prix : relié 7 fr. franç.

Le *Cynthia* fait naufrage sur les côtes de Norvège. Un brave pêcheur des environs de Bergen recueille un petit naufragé dont il est impossible de découvrir l'identité. Il semble vraiment qu'une influence mystérieuse s'acharne sur l'enfant et empêche de joindre un survivant du *Cynthia* qui pourrait faire d'utiles révélations.

Ce roman fertile en aventures et en événements inattendus donnera la clef de la troublante énigme à la fin de ses derniers chapitres.

G. A.

Salammbô, par Gustave Flaubert. Paris, Hachette (Bibl. verte).
12 × 17 cm. 254 pages. Illustré. Prix : relié 7 fr. français.

La « Bibliothèque verte » offre au jeune public une édition d'un des plus beaux romans de Gve Flaubert. On sait que l'illustre écrivain s'y manifeste incomparable styliste ; certaines pages du livre, si riche d'images harmonieuses, comptent parmi les plus belles de la littérature française. Grâce à la magie de Flaubert, c'est toute une civilisation disparue qui ressuscite dans *Salammbô*. Ce prestigieux roman, dont l'action mouvementée se passe au temps de la rivalité de Carthage et de Rome, séduira l'imagination du lecteur de 16 ans par son caractère romanesque et dramatique.

G. A.

Kazan, par James Oliver Curwood. Paris, Hachette. Bibl. verte.
12 × 17. 254 pages. Illustré. Prix : relié : 7 fr. fr.

C'est le roman du chien de traîneau, du chien-loup, échappé à la civilisation où cependant il a éprouvé, comme les hommes les plus farouches, « l'attirance, l'ensorcellement et la domination de la femme ». Retourné à l'état sauvage, Kazan s'accouple dans le grand Désert-Blanc avec Louve-Grise, devenue aveugle à la suite d'une bataille avec un lynx pour la défense de ses louveteaux. Dès lors, Kazan s'est fait avec une touchante sollicitude son pourvoyeur de nourriture et son guide constant. Désormais, les deux bêtes ne se quitteront plus ; ensemble, elles affronteront la neige ou le froid, la fatigue ou la faim, l'épidémie ou l'incendie et les mille embûches des solitudes glacées du Northland. Côte à côte, elles iront dans la vie. « Kazan » est comme « Croc-Blanc » un roman type. Sa lecture passionnera — la 16^e année atteinte — les amateurs de romans exotiques.

G. A.

L'Espionne de Nelson, par Jean d'Agraves. Paris, Hachette.
12,5 × 18 cm. 251 pages. Illustré. Prix : broché : 3 fr. 50.

Autour d'un glaive magique, le fameux glaive de Tamerlan, se nouent les plus dramatiques intrigues et sa conquête provoque les événements les plus imprévus. Une charmante princesse hindoue et Bonaparte lui-même jouent leurs rôles dans d'audacieuses machinations.

G. A.

Oiseau étranger, par Ingeborg-Maria Sick. Neuchâtel, Editions de la Baconnière. 12 × 18 ½. 210 pages. Prix : 3 fr. 50.

L'oiseau, c'est une petite fille transplantée de Paris en Danemark. Sa mère, veuve, épouse en secondes noces un professeur danois et meurt peu après. L'enfant reste dans sa nouvelle famille.

De temps en temps, un souvenir, un objet retrouvé la ramène à sa vie d'autrefois : le miroir aux myosotis... le sac aux chiffons...

Ou bien, curieuse, elle part à la découverte : elle se découvre elle-même... ses défauts... son entourage... la tendresse de son beau-père qu'elle appelle bon-papa. Elle découvre la campagne danoise et son charme, la mer et la bruyère, le vieux Danemark et ses légendes.

Elle vibre à toutes les émotions : celle de la poésie, celle de la musique. Elle se laisse enchanter par l'image du « grand arbre » au sommet duquel nul ne peut atteindre car ce qu'il y verrait l'éblouirait jusqu'à la mort. Petite fille qui sent ce que la vie a de séduisant et de dangereux...

Ce livre est très bien traduit. Il a la grâce de l'enfance, la poésie du Danemark, un petit reflet de Paris, et le merveilleux d'un conte d'Andersen.

N. M.

Rossignol des Neiges, par Marie Colmont. Paris, Bourreliez et Cie.
18 × 23 cm. 155 pages. Illustré. Prix ?

Ce livre a obtenu le prix de jeunesse 1935 et il mérite les suffrages de tous ceux, grands et petits, qui le liront.

La neige, les forêts, les montagnes forment le fond du tableau. Ce n'est aucun pays en particulier, c'est le Nord tout simplement.

Les personnages sont pittoresques comme de beaux joujoux enlumines et leurs caractères sont excellemment marqués : le col-

porteur, le bailli, le bûcheron, le bon docteur, Lénî la petite fille adorant la musique qui fuit son village pour aller faire entendre aux gens de la grande ville sa voix de rossignol ; et le petit Karel qui a tant de cœur malgré ses airs bourrus, et qui, épris de la forêt et de ses bêtes, les quitte pour partir à la recherche de Lénî. Bien des déceptions les attendent, mais la leçon du livre est si belle : La vie peut être merveilleuse mais il faut travailler et suivre la route grise de la sagesse douce-amère !

Cela fait penser au petit Hans-Christian Andersen parti d'Odensee à quatorze ans pour s'en venir à Copenhague être un grand homme... Cela fait penser à la légende du vilain petit canard : peu importe d'être conspué dans la basse-cour quand on sort d'un œuf de cygne.

N. M.

Trois petits enfants bleus, par Geneviève Fauconnier. Paris, Stock (Delamain et Bontelleau). Collection Maia. 13 ½ × 19 cm. 279 pages. Illustré. Prix : 15 fr. fr.

Deux petits enfants (roses et blancs, ceux-là !) ont perdu leurs parents et sont élevés par leur tante Radegonde... dont le nom fait deviner le caractère !

Or leur chambre est garnie de toile de Jouy où l'on voit trois petits enfants bleus qui marchent en se donnant la main. Et pour Lise et Noël, petits enfants vivants et un peu tristes, les trois figures de la tapisserie, Lil, Lilo et Lolo prennent vie.

On passe alors successivement des aventures réelles de Noël et Lise aux aventures imaginaires de Lil, Lilo et Lolo. Leurs chagrins, leurs joies, leurs émerveillements se confondent.

Ce livre est plein de détails jolis, amusants, intéressants, d'observations émouvantes. Peut-être de petits lecteurs s'embrouilleront-ils parfois un peu entre ce qui est réel et ce qui est imaginaire... peu importe ! Le rôle des poètes n'est-il pas de mêler le rêve à la réalité ?

N. M.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Les nuiseurs, par E. Piccard. Neuchâtel, Editions de la Baconnière. 12 × 18 ½ cm. 350 pages. Prix : 3 fr. 50.

Un livre très intéressant. Le quatrième de la série : « Episodes de la grande tragédie russe ». Il donne un tableau plein de vie de la société contemporaine russe. Les « nuiseurs » ce sont les savants ingénieurs, techniciens, agronomes, professeurs, qu'on accuse d'être des saboteurs, qu'on extermine sans leur laisser prouver leur innocence.

On assiste à la vie des étudiants soit à l'université, soit dans les chambres communes, des enfants livrés à eux-mêmes, des médecins, des exilés.

N. M.

L'initié, traduit de l'anglais par G. Godet. Neuchâtel, Editions de la Baconnière. 14 × 19 cm. 281 pages.

Un livre étrange qui fait pénétrer dans le domaine de l'occultisme. Comme dit le sous-titre, ce sont quelques impressions sur une grande âme par son élève.

Le héros, sorte de surhomme, a le pouvoir d'agir sur ses prochains et de résoudre certains problèmes de la vie quotidienne. On le voit à l'œuvre dans une série d'aventures racontées simplement, ou de façon à piquer la curiosité, ou à l'aide de paraboles. Il cherche à enseigner l'amour, la compréhension, l'optimisme.

La seconde partie de l'ouvrage, intitulée « Le voyage symbolique » est, paraît-il, écrite par l'élève sous l'inspiration du maître. C'est une sorte d'Odyssée : Un jeune homme part avec la femme de son choix à travers villes et montagnes à la recherche de la divine connaissance, du bonheur, absolu, de l'amour.

Il me semble qu'ils vont chercher très loin ce qui était à leur portée...
N. M.

Quand l'homme écoute, par Cécil Rose. Neuchâtel et Paris. Attinger. 12 × 18 ½ cm. 96 pages.

Ce livre est dédié au groupe d'Oxford. L'auteur désire y exposer les éléments essentiels de la vie chrétienne: donner à Dieu la direction de sa vie, entrer dans le plan que Dieu a pour nous, avoir confiance en son prochain et partager avec lui, changer nos vies et aider les autres à en changer, compter sur l'action de Dieu pour faire naître une société nouvelle.
N. M.

Le garçon savoyard, par C.-F. Ramuz. Paris, Grasset. 12 × 19 cm. 214 pages. Prix : 16 fr. 50.

Après avoir tout l'après-midi déchargé la vieille barque, Joseph, le garçon savoyard, pense que demain il sera chez lui, à deux heures du Bouveret, et retrouvera Georgette, sa fiancée.

Mais voilà qu'il entre dans un cirque. Il y a des décors qui font qu'on a quitté son pays et qu'on est dans tous les pays à la fois... il y a la danseuse qui quitte ce sol d'en bas et semble fuir dans le ciel par un trou de la toile.

Et le garçon savoyard ne peut plus chasser de lui cette image et ce souvenir. En vain il retrouve sa mère, sa fiancée, les camarades. Il pense au cirque, à la danseuse qu'il voudrait retrouver.

La servante du café l'attire, rose et blanche comme l'autre et qui vient de Lyon comme le cirque. Mais la tenant des deux mains par le cou, il lui ôte la vie, parce qu'elle n'est qu'un mensonge.

Ce qu'il voulait n'est pas dans le monde, il ne lui reste plus qu'à sortir du monde, et c'est ce qu'il fait par un trou de l'eau, comme la danseuse par un trou de l'air ! Ce livre laisse une impression étrange, sorte de nostalgie vers ce qui paraît beau et hors de portée.
N. M.

Enfances, par Benjamin Vallotton. Lausanne, F. Rouge et Cie S. A. 12 × 19 cm. 281 pages. Prix : 3 fr. 50.

La préface explique le livre : Deux époux qui vont fêter leur quarantième anniversaire de mariage rappellent leurs souvenirs ;

l'idée leur vient de les écrire pour avoir le sentiment de s'être toujours connus.

Voici les mémoires de Binachon :

« Elevé dans la lumière du sermon sur la montagne par une mère qu'il appelait l'aurore et par un père lettré dont la paroisse était la famille. » Trois étapes dans cette vie d'enfant : 1. Prabiou en Haute Loire, le premier nid, les premiers jeux, les premières sottises. 2. Gryon où tout est enchantement, la cure, l'école, le village. 3. Lausanne, où l'on emporte le chagrin d'avoir quitté Gryon et où la petite enfance finit à la porte du collège cantonal.

Et voici les mémoires de Fine :

« Elevée à Lausanne par des parents opticiens, je fus minutieusement gâtée et minutieusement préparée à la vie ». Deux étapes dans cette petite vie-là : 1. L'époque où la famille vous appelle Poupette et où l'on pirouette dans un tourniquement de boucles blondes. 2. L'époque où la famille renonce à vous appeler Poupette et où l'on tresse les cheveux...

Ce livre a le pouvoir charmant de nous faire revivre nos propres souvenirs d'enfants... On voudrait l'avoir écrit Il faudrait tout citer, mieux vaut le lire!
N. M.

Le magasin d'antiquités, par Ch. Dickens. Paris, Delagrave (Bibl. Juventa). 12,5 × 19 cm. 254 pages. Illustré. Prix : 8 fr. 50.

La petite Nelly vit avec son grand-père dans un magasin d'antiquités ; la fillette est charmante et dévouée, le vieillard est bon mais faible et joueur.

Tous deux sont tour à tour acculés à la ruine et obligés à la fuite par des canailles ou tirés d'embarras et dorlotés par de braves gens hospitaliers.

Cela donne lieu à une succession d'aventures : avec les montreurs de marionnettes, chez le maître d'école, avec la propriétaire des figures de cire, etc...

Cela donne lieu également à la création de caractères : l'affreux Quilp, le bon Kit, le neveu dévoyé, le notaire véreux, etc...

Tout finit par le triomphe des braves gens et la punition des canailles, en faisant alterner la poésie et la misère, l'humour et le sordide !
N. M.

Bethsabée, par Pierre Benoit. Paris, A. Michel. In-16. 311 pages. Prix : 3 fr. chez Payot.

Aurons-nous à côté du roman policier le roman militaire ou roman guerrier moderne et M. P. Benoit tient-il à en être l'initiateur ? Avec les « Compagnons d'Ulysse » il nous a transportés dans l'Amérique du Sud où, après de violents combats se fondait la petite république d'Aréquipa et maintenant il nous fait assister aux périlleux mouvements de troupes britanniques qui, dans la région de l'Himalaya, ont à repousser les attaques fréquentes des tribus rebelles et fanatisées des Orakraïs, des Azaras et surtout de Kirghizes noirs du Thian-Chan. Cependant la vie mondaine et les intrigues des villes de garnison ont fourni une ample matière pour faire de ce roman une œuvre captivante. Nous laissons au lecteur le plaisir de faire la connaissance d'Arabella, l'héroïne éprise, sincère et brave, sœur lointaine de la Bethsabée du prophète Samuel qui a de façon si émouvante inspiré M. Pierre Benoit.
F. J.

La Maison au bord du fleuve, par Jean Balde. Bordeaux, Delmas. In-16. 240 pages. Prix : 16 fr. français.

C'est le dernier ouvrage de la femme de lettres qui, sous ce pseudonyme de Jean Balde a écrit tant de romans que longtemps apprécieront les dames et les jeunes filles. Elle était malade dans sa demeure familiale de X... près de Bordeaux quand ses éditeurs lui en envoyèrent les épreuves et ce fut sa plus grande joie de le voir sortir de presse avant son départ pour l'autre monde. Et chacun le comprendra, car c'est là le roman de sa vie. Elle a surtout des pages pleines d'à-propos et de poésie pour faire le récit de sa jeunesse. Elle est née dans un de ces palais que Gabriel, au XVIII^e siècle, dressa comme un décor éternellement royal sur les rives vineuses et commerciales de la Garonne. De la rade, entrevue entre les balustres, la romancière garde encore les yeux éblouis. Elle suit le cours Ruelle, dirigé par M^{lle} Merle. Cette école, pépinière de jolies filles où les jeunes Bordelais avisés iront cueillir leurs fiancées, est une abbaye de Thélème. Autre influence providentielle, celle de l'oncle Bladé, le meilleur folkloriste de la Gascogne. Avec ces souvenirs bordelais, Jean Balde nous a livré le secret de ses romans. F. J.

Il était une adroite princesse, par Henri Ardel. Paris, Plon. In-16. 245 pages. Prix : 2 fr. 75 chez Payot.

Aussi l'un des derniers livres écrits par cette romancière dont l'imagination féconde a donné nombre d'œuvres sans prétention, mais charmantes qui ont une place méritée dans nos bibliothèques populaires. A Paris, dans son hôtel, voisin de l'Ecole Militaire, la générale de Murecourt a ouvert ses salons à des invités de marque qui viennent applaudir Mercédès de Cuzeo, une jeune Cubaine de vieille race, dont la famille a été ruinée par les révolutions de ce pays agité. Alors, devenue orpheline et jetée dans la fournaise du monde, elle a été amenée à Paris par des amis de ses parents, malmenés aussi par la politique ; et fière, très brave, elle a entrepris de gagner sa vie. Usant de son talent inné de danseuse, elle a organisé un petit cours que suivent les nièces de la générale. Parmi ses admirateurs les plus enthousiastes se trouve un veuf quinquagénaire, François d'Yerville qui se laisse subjuguer par le démon de midi. La jeune Cubaine n'y voit qu'une destinée merveilleuse et inattendue, de nature à rompre avec sa situation aléatoire. Mais d'Yerville a une fille, retirée chez des tantes, un fils, officier dans l'armée du Maroc, et le roman s'achève ainsi que d'avance le lecteur peut s'y attendre. Il ne manque pas d'originalité et peut être recommandé. F. J.

Le Lac aux Cygnes, par Alice Alexandre. Paris, Gallimard. In-16. 252 pages. Prix : 1 fr. 75 chez Payot.

Pour qui aime les romans policiers, celui-ci aura le don de plaire par la maîtrise presque déconcertante qu'y révèle son auteur. *Le Lac aux Cygnes* a d'abord le mérite de prendre rapidement le lecteur et de le garder sans lui faire songer à relâcher un seul instant son attention ; il a aussi celui de rendre impossible la découverte du coupable avant les dernières pages. L'auteur obtient ce résultat en faisant peser les soupçons sur tous les protagonistes du roman, sans exception. Même quand le plus sympathique de ses personnages, le jeune Max Yvel, dénonce le coupable, il s'efforce d'exposer les charges qui pèsent

sur le neveu de la victime, et c'est au moment où il a convaincu le lecteur qu'il révèle la vérité qui est absolument différente. Les romans de ce genre ne se comptent plus ; celui-ci sera placé sans doute au nombre des plus captivants, sinon des mieux écrits. F. J.

Le Parrain, par Henry Bordeaux. Paris, Plon. In-16. 241 pages. Prix : 2 fr. 65 chez Payot.

Abandonnant une fois encore sa chère Savoie, l'éminent académicien nous transporte dans la belle Provence qu'il doit connaître presque aussi bien et dans cette œuvre touffue de dévouement et d'amour, il soutient avec ardeur sa thèse en nous démontrant que si la vie exige davantage des jeunes filles d'aujourd'hui, leur cœur est resté le même. Depuis quelques années M. Ravelli a installé à Grasse une fabrique de parfums dans un ancien couvent qui porte désormais le nom de Notre-Dame-des-Fleurs. Heureux en famille, il adore ses six filles qu'un galant de la ville a surnommées les « six grâces de Grasse » ; mais il perd une épouse modèle alors que l'aînée, Sabine, n'a que dix ans. Pendant trois ans, une tante devient maîtresse du ménage ; comme elle est appelée à remplir une mission au Maroc, Sabine prend la résolution héroïque d'assumer cette tâche. Elle s'en acquitte admirablement ; mais survient la crise dans l'industrie dont Grasse a le monopole. Les parfums synthétiques supplantent ceux qui sont naturels. Ravelli est acculé à la faillite quand il est emporté par une mort foudroyante. Toujours plus soucieuse de l'avenir de ses sœurs que du sien, Sabine demande à son parrain, un riche armateur de Gênes de venir à son secours. Il évite une liquidation judiciaire et obtient quittance de toutes les dettes. Et le roman se clôt par six mariages alors que les lectrices pour être enchantées n'en attendent qu'un dans la coutume. F. J.

Le Nid de Vautours, par P. de Courlande. Paris, Denoël et Steele. In-16. 250 pages. Prix : 2 fr. 75 chez Payot.

Ce nid se trouve dans le cercle immense des usines de Giverdoux où Jacques Sorlane, constructeur d'automobiles, occupe une vingtaine de mille ouvriers. Mais quel patron ! Il pousse la vénalité à l'extrême, au point de dire un jour à son fils qu'il enseigne à lui succéder : « La bonté, Gabriel, doit être rémunératrice ; sinon elle perd sa qualité morale et prépare le vice. » Il met l'argent au service de la délation. Le dénonciateur de l'abus récolte une part du bénéfice réalisé et l'usine passe pour un modèle d'ordre et d'économie. Une police discrète complète le système. Hommes et femmes, habilement triés, en constituent les cadres redoutables : ils surveillent le personnel, contrôlent les suspects, provoquent, en cas d'urgence, la faute qui justifiera le renvoi. Mieux qu'une affaire, Giverdoux est un Etat. Sans se faire aucun scrupule, Sorlane donne son congé à l'un de ses techniciens, après l'avoir réglé de façon dérisoire pour l'invention d'un rayon qui doit avantageusement spécialiser les machines construites à Giverdoux. Mais, malgré sa puissance de production et sa prospérité, le destin qui ne frappe pas toujours aveuglément, s'abat sur lui et sa fin est presque celle d'un pitoyable gâteux. Un roman solidement charpenté que nul ne lira sans profit. F. J.

La magicienne florentine, par Charles Quinel et A. de Montgon. Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 262 pages. Illustré.

Roman de cape et d'épée rappelant ceux d'Alexandre Dumas. C'est une suite d'intrigues ténébreuses auxquelles sont mêlés plusieurs membres de la famille des Médicis.

Marie, nièce de Ferdinand I, cherche à devenir reine de France. Elle oblige son oncle, qu'elle pourrait perdre en divulguant certains secrets, à lui prêter son appui. Accompagnée d'une nombreuse suite et de sa confidente Léonora Dori, surnommée « la magicienne florentine », Marie de Médicis se rend à la cour d'Henri IV qu'elle finit par épouser après avoir fait empoisonner Gabrielle d'Estrées, sa rivale.

Léonora Dori devient puissante car elle a la protection de la reine, mais ses nombreux méfaits la font haïr de tous les honnêtes gens. Quelques gentilshommes français réussissent à la perdre et elle expie ses crimes sur l'échafaud. R. B.

Madeleine, par Jules Sandeau. Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 189 pages. Illustré. Prix : 7 fr. français, relié.

Madeleine se lit avec intérêt et peut être mis entre toutes les mains. C'est un roman d'un charme un peu vieillot peut-être, mais foncièrement honnête.

Nulle complication sentimentale chez Madeleine. Orpheline recueillie par un oncle, elle s'éprend de son cousin. Ce dernier, séduisant jeune homme mais faible de caractère, se laisse entraîner dans le tourbillon de la vie parisienne. Il mène une existence dans laquelle il ne trouve en fin de compte que dégoût et désespérance. Sa cousine n'a qu'un but dans la vie : relever le malheureux. Grâce au dévouement dont elle fait preuve, un miracle s'opère. Les yeux du dévoyé s'ouvrent ; telle une fleur délicate, l'amour s'épanouit en son cœur et le régénère. R. B.

Encyclopédie par l'image, par différents écrivains. Paris, Hachette. 17 × 24 cm. 64 pages. Illustré. Prix : 5 fr. français, broché.

Sous le titre général : « Encyclopédie par l'image » la librairie Hachette publie une série de brochures richement illustrées ayant trait aux sujets les plus variés : arts, géographie, histoire, littérature, sciences, sports. Plus de cinquante ont déjà paru, parmi lesquelles : Histoire de l'Art, Le palais du Louvre, Versailles, Rembrandt, Rubens. Les Montagnes, Londres, la Suisse, La mythologie, Napoléon, Pasteur, Molière, Victor Hugo. La T.S.F., L'aviation. Les nages modernes.

Plusieurs d'entre elles ont été tirées à plus de cent mille exemplaires c'est dire qu'elles ont obtenu la faveur du public. Leur liste complète figure à la fin de chaque brochure et permet aux lecteurs de choisir ce qui les intéresse.

Ces publications ont leur place toute indiquée dans les bibliothèques scolaires. Leurs belles illustrations constituent des documents de valeur et permettent aux maîtres disposant d'un épidiastre de préparer des leçons captivantes. R. B.

Le Jura fantastique, par Jean Gabus. Boudry, La Baconnière. 16 × 22 cm. 151 pages. Illustré. Prix : 4 fr. 75, broché.

Pour faire suite aux « Légendes de la Béroche », Jean Gabus publie « Le Jura fantastique », soit quelque deux douzaines de récits de valeur inégale, dans lesquels jeteurs de sorts, sorcières, revenants

effrayent les pauvres mortels et châtent parfois des criminels ayant réussi à échapper à la justice des hommes.

Deux ou trois personnages dépeints par l'auteur : vieux chasseurs, contrebandiers des bords du Doubs, paysans retors ne manquent pas d'un certain pittoresque.

Quelques-unes de ces histoires : « Le trésor à Jeanmonod », « Le renard des roches », ont paru dans la *Patrie suisse* et les lecteurs de ce journal ont pu en apprécier la saveur un peu étrange.

Le « Jura fantastique » est plaisamment illustré par le peintre Locca.
R. B.

Henri Meister, par Mary Lavater-Sloman. Boudry, La Baconnière.
14 × 19 cm. 362 pages. Illustré de 2 portraits. Prix : 6 fr., broché.

La biographie d'Henri Meister est une œuvre de valeur. Roman d'amour, épisodes de la Révolution française, galerie de personnages célèbres de l'époque, vie de la société à la fin du XVIII^e siècle, telle est la substance du livre.

Fils d'un pasteur de Zurich, le jeune Meister étudie la théologie. Très doué, il eût pu devenir un prédicateur de mérite mais son indépendance d'esprit froisse ses concitoyens. Il publie un opuscule « De l'origine des principes religieux » qui scandalise la société bien pensante de sa ville natale. Obligé de s'enfuir, il se rend à Paris, se lie avec les Encyclopédistes, collabore à la rédaction de la *Correspondance*. Une grande passion pour une femme charmante : Mme Germaine de Vermenoux, embellit son existence. Ami de la famille Necker, il voit grandir leur fille, la future Mme de Staël. Puis, c'est la Révolution, avec tous ses excès. Notre compatriote échappe à la mort, rentre au pays où il termine son existence dans le recueillement et le culte des souvenirs.
R. B.

Jean Bourgeois, par Urbain Olivier. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 59 pages. Prix : 45 centimes.

La « tanne à Jean Bourgeois » petite grotte des environs de Givrins, a son histoire. Et qui, mieux qu'Urbain Olivier, saurait la raconter ? Un huguenot fugitif — nous sommes en 1685 — pour n'être à charge à personne, s'y est construit un logis... où sa femme et sa fille le rejoindront. Cette simple robinsonnade donne libre carrière au goût méditatif des champs et des bois de notre auteur, à son idéal religieux que hante toujours le rêve d'un ermitage. Aussi ce bref récit est-il parmi ses meilleurs.
L. P.

Le fugitif dans le Jura, par Henri Zschokke. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 160 pages. Prix : 95 centimes.

Cet autre fugitif vient des Grisons, où, dans les troubles suscités par l'invasion française, en 1798, il a soutenu ses compatriotes révoltés. Fait prisonnier, il était dirigé sur Pontarlier, quand il s'est échappé des mains de ses gardes pour se réfugier chez un riche paysan des Bayards. Là, tout un roman se noue et se dénoue ; rien n'y manque : savant original, vieille sibylle, duel et coups d'épée, amour combattu de sentiments cornéliens... et pourtant ce n'est pas une tragédie. Ce récit est un des mieux venus de notre conteur argovien et ce vivant souvenir de l'ancienne principauté neuchâteloise peut réjouir jeunes et vieux.
L. P.

Le Robinson de la Tène, par Louis Favre. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. In-12. 186 pages. Prix : 95 centimes.

— Réédité il y a peu par Delachaux et Niestlé, ce récit plein de fraîcheur, quoique du siècle passé, devait néanmoins prendre sa place dans la première série de ces éditions populaires. Mieux encore que dans « La fille du taupier », les qualités toutes spontanées du conteur s'y font jour et créent le lien de sympathie qui gagnent jeunes et vieux.

L. P.

Sur les Hauts-Plateaux mexicains, par Ed. Wyss-Dunant. Neuchâtel, Victor Attinger. In-8°. 205 pages. Illustré de 29 illustrations, hors-texte.

Est-ce un troisième volume d'alpiniste convaincu, hardi et chercheur de lointains dangers ? Non. Il y a plus. A côté de l'ascension de l'Iztaccihuatl, du Popocatepetl, de l'Orizaba, bien d'autres sujets retiennent l'observateur, l'historien, l'artiste, le penseur et... parfois, l'humoriste. On n'aborde pas au Mexique sans retrouver d'étape en étape les vestiges des diverses populations qui en ont foulé le sol ; on ne s'y arrête pas sans subir la magie de son soleil lumineux jusqu'à la cruauté ; on ne le quitte pas sans avoir affronté le problème troublant des races vaincues ou conquérantes, ni sans avoir touché aux troubles politiques toujours actuels qui passent sur le pays comme les fièvres.

Récit de voyage profondément attachant dont nos bibliothèques doivent s'enrichir.

L. P.

Bernadou, félibre du cep, par Aimé Lafont. Paris, Larousse (Collection Contes et Romans pour tous). In-12. 225 pages. Prix : 6 fr. fr.

Roman rustique du Midi, mais où ne se retrouvent pas les qualités des précédents. Bernadou est un type trop voulu. Sa mère, sa grand-mère, pauvres femmes besogneuses, n'ont qu'une petite part dans sa vie. Ses yeux brillants et la bonne opinion du maître d'école lui attirent l'intérêt d'un vieux savant qui l'instruit : il apprend le latin, lit Virgile, puis Mistral... Lamartine... et achève son collège. Mais, à 18 ans, il renonce aux études — que lui faciliterait un mécène — pour travailler à la vigne et prétendre à la main de la fille unique d'un gros propriétaire. E conduit, il part pour son Tour de France ou plutôt du Midi, pratiquant les petits métiers des chemineaux : colporteur, marchand de glace, joueur d'accordéon, etc., jusqu'à jeune premier dans une troupe en tournée. De là, à félibre du cep, il n'y a qu'un pas. Enfin, propriétaire d'un lopin de vigne et d'un petit café — grâce à un legs du vieux savant — il devient agent électoral, sert les ambitions du gros propriétaire... dont il épouse la fille. Une galéjade... rien de plus.

L. P.

Ombres sur les champs, par Ludovic Massé. Paris, E. Grasset. In-8°. 283 pages. Prix : 15 fr. français.

Un roman rustique de belle venue. L'âpre dureté du père Paillarès, son obstination murée oppriment les sensibles : Françoise, son aînée, Marcel, son cadet, comme les serviteurs dévoués : Olivier ou le Bigle. Si, parfois, il plie devant l'autorité de son premier-né, plus instruit et aux énergies tendues vers la prospérité de la Chanterelle, le beau mas au nom poétique, son humeur reste la dominante dans ce petit fief où le cycle de l'année agricole asservit tout un monde.

La vie, à la fois soumise et retenue, n'en bouillonne pas moins profonde et violente. Les passions étouffées tissent constamment les éléments dangereux d'un drame. Quand il éclate, c'est l'incendie, la ruine momentanée, la mort du père... Mais les fils sont là : ils relèveront les décombres fumants et une coopération fraternelle instituera une prospérité collective et plus puissante. Le souffle d'idéalisme qui emporte le récit n'enlève rien à la sincérité, à la netteté des impressions, ni à la vérité des caractères.

L. P.

Le Pimpet, par Gaston Chérau. Paris, Delagrave. In-8°. 258 pages. Illustré par Reboussin. Prix : 12 fr. français.

Le Pimpet, c'est le coq nain qui veille au porche des fermes de la Provence. Sa fanfare sert d'ouverture à 25 contes ou récits, dont plusieurs s'apparentent étroitement à ceux des Beaux dimanches du Dr Bourget. Observation fine des bêtes et notation émue des drames de leur brève existence : L'âne Fiquet — La caterolle — La descente des bécasses — La ronde des feuilles, où il n'est pas seulement question de feuilles — La toilette de l'hermine et le bain de la bécasse... Puis, des histoires de chasseurs et de gens du pays, où l'on blague à francs rires les fanfarons ou les poltrons, les rêveurs qui cherchent des figures aux nuages, les vagabonds, les malins ou les naïfs. Enfin, Bonté, le Noël des vieux, Peine-Dieu apportent des notes plus graves dans cette symphonie pastorale, toute baignée de l'air du Midi. Un style vivant, coloré, qui va nettement et droit au but, donne à chaque thème le rythme d'un scherzo. Lecture d'un optimisme délassant.

L. P.

Frère-esclave, par Jacques Debû-Bridel. Paris, Gallimard. In-8°. 253 pages. Prix : 15 fr. français.

Taillé comme un petit paysan, doué d'une robuste santé, Jacques est par contre lent d'esprit : il ne mord pas à l'étude. A 10 ans, il n'en sait pas plus qu'un enfant de 6 ans. Après un essai malheureux à l'école du village, ses parents décident de le garder à la maison ; il y recevra des leçons élémentaires et, surtout, il y sera utile : il soignera, gardera, promènera ses frères et sœurs, dont le nombre va augmentant. Bien jeune encore, il apprend que le droit d'aînesse est avant tout un ensemble de devoirs : aider, servir, aimer les petits et seconder la mère dont les travaux littéraires constituent une part essentielle des revenus de la famille. Astreint du petit jour à la nuit à des travaux ancillaires, il apprend, avec le renoncement, la dure vertu de l'humilité. Il a beau aimer passionnément ses cadets, il sent bien qu'il leur est sacrifié quand il les voit s'élancer vers la vie tandis qu'il reste le tâcheron mal dégrossi de la maison. Aussi, la forme autobiographique du récit, par ailleurs excellent — reste-t-elle ou inexplicable ou factice.

L. P.

Sanders, par Edgar Wallace. Paris, Hachette. In-8, 250 pages. Prix : 12 fr. fr.

Ce roman aux lignes brisées, aux couleurs fortes et heurtées, se joue dans les territoires réservés de l'Afrique équatoriale, placés sous le protectorat anglais. Celui-ci s'exerce par l'intermédiaire du commissaire Sanders, aidé du capitaine Hamilton et du lieutenant Tibbetts. A eux de faire régner la paix, l'ordre, un minimum de justice au sein des diverses tribus d'indigènes, comme aussi dans leurs

inévitables compétitions. L'auteur fait pleuvoir les traits ironiques de tous côtés et à toute heure : il n'épargne aucune illusion sentimentale, souvent même le dessin trop appuyé frise la caricature et les brusques péripéties des drames, rapides et violents comme des orages tropicaux, se réduisant à de surprenants coups de théâtre. Cette allure de film cinématographique doit plaire à nombre de lecteurs aujourd'hui et explique en partie la vogue dont ce roman jouit.

L. P.

La Forêt en flammes, par J.-O. Curwood, traduit par L. Postif. Paris, Hachette. In-8, 255 pages. Prix : 12 fr. français.

Une poursuite acharnée, une lutte en plein mystère, des passions généreuses déterminent et entrecroisent les grandes lignes de ce roman d'aventure. Avec sa maîtrise habituelle, Curwood lance son héros, Corrigan, en pleine action, laissant aux gestes qu'il oppose aux événements le soin de révéler sa nature, son caractère, sa force morale. Dans les vastes forêts de l'Athabaska, des bûcherons, des défricheurs, des chasseurs de fourrures, avec leurs compagnes, symboles de force, de liberté, de fidélité et de droiture, tiennent tête à ce représentant de la police montée du Canada : des adversaires, mais non des ennemis. Ajoutons que l'engrenage où s'est laissé prendre Carrigan est assez vaste et assez compliqué pour retenir l'intérêt du lecteur jusqu'au bout.

L. P.

La rue du chat-qui-pêche, de Golán Földes, version française de Denise van Moppès. Paris, Albin Michel. 19 × 12 cm. 316 pages. Prix : 15 fr. français.

Une rue pour rire, large de deux pas, longue de trente, entre deux rangées de quatre maisons dont celles du bout font déjà l'angle, mais au cœur de Paris, où des expatriés volontaires ou involontaires s'amalgament en une modeste et laborieuse cosmopolis. La Russie, la Finlande, la Lithuanie, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie en fournissent les représentants. Cependant, c'est la famille hongroise de l'ouvrier fourreur qui en est le noyau et, dans cette famille, c'est la touchante figure d'Anna — la plus déracinée de tous — qui domine.

L'art de la conteuse consiste à faire vivre, dans un cadre restreint, avec une intensité extraordinaire, chacun de ces exilés. Séparés par leurs souvenirs ou leurs rêves qu'ils cultivent comme ce qu'ils ont de plus précieux, souvent tourmentés par le mal du pays, ils deviennent bientôt pour la plupart incapables de vivre ailleurs, de prendre solidement pied, de fonder une famille, ne goûtant plus que la tolérante solidarité de leur petit groupe. Thème d'une brûlante actualité qui dépasse l'âge scolaire mais qui captivera le lecteur de nos bibliothèques populaires.

L. P.

Intempéries, par Rosomond Lehmann, traduit par J. Talva. Paris, Plon. 19 × 12 cm. 483 pages. Prix : 20 fr. français.

La romancière introduit son héroïne au moment où elle a repris une vie indépendante. Son mariage, conclu avec l'inconscience et l'imprudence d'une toute jeune fille s'est promptement dissous par simple incompatibilité d'humeur, sans « l'inutile drame du divorce ». Chacun part de son côté. Elle travaille au sein d'une bohème artistique qui la distrait du vide de sa vie. La rencontre fortuite d'un

ami d'enfance déclanche en elle un amour d'autant plus puissant qu'il semble inaccessible : Rollo est marié. Mais elle a déjà rompu en visière avec les lois et elle s'abandonne à son besoin d'être heureuse, à son bonheur, croit-elle. Pas de remords. En revanche, d'autres obstacles surgissent : dans le cercle étroit de la seule passion, son être entier se débat ; elle agonise d'être tenue dans l'ombre, à l'écart, en marge de tout ce qui fait la vie de l'être aimé, soumise à la perpétuelle attente, aux restrictions, aux pires déboires. Sa claire vision de la misère sentimentale où elle s'est plongée se double de celle d'une solitude sans issue... Le thème n'est pas nouveau ; mais la valeur particulière de ce roman réside dans le monologue intérieur — léger, rapide quoique constant — qui devance, accompagne ou suit les paroles échangées, dans la continuité des pensées en bataille derrière les actes silencieux. Composition d'une grande habileté où chaque détail porte, où tout un monde vit. L. P.

B. Géographie. Biographie.

Portrait de la Finlande, par Jean-Louis Perret. Plon et Nourrit. Paris. In-16. 236 pages. Illustré de 16 gravures hors-texte et une carte. Prix : 16 fr. 50 français.

Dans la collection de l'*Europe vivante*, à côté des portraits de la Lettonie, par R. Puaux, et de l'Estonie, par J. Cathala, voici celui de la Finlande par un de nos jeunes compatriotes, professeur à l'université d'Helsinki. Ses traductions nous ont déjà révélé les chefs-d'œuvre littéraires du pays. Dans ce dernier ouvrage, il en rend la vie toute entière. Son évolution historique, politique, économique, intellectuelle rapidement esquissée, il s'attarde aux traits pittoresques, aux différents caractères provinciaux, aux types, aux mœurs. Il dépeint avec un enthousiasme communicatif ce petit Etat, dont l'indépendance, datant de 20 ans, a déjà fait une nation et qui, réunissant des races diverses, développe une culture riche et originale au sein d'une nature encore vierge.

Sans artifice de style, l'auteur parvient à faire naître le mirage séducteur de la vie nordique dont sont hantés les rêveurs hardis.

A recommander à nos bibliothèques scolaires et populaires.

L. P.

Fachoda, Mission Marchand 1896-1899 par médecin-général Emily. Paris, Hachette. In-8. 250 pages.

Dans la série « Vivante histoire », Hachette offre ce récit des exploits du capitaine Marchand, chargé de la mission Congo-Nil, récit rédigé d'après des notes prises au jour le jour par le Dr Emily, l'un des membres et le dernier survivant actuel de l'expédition. Partie de Loango, sur l'Atlantique, elle mit deux ans pour arriver — à travers un pays révolté, puis au fil de l'Oubangui et de ses affluents difficilement navigables — aux vastes plateaux marécageux qui s'étendent entre les bassins des deux grands fleuves africains. Il lui fallut traverser ces régions malsaines, où aucune fatigue ne lui fut épargnée, pour atteindre Fachoda, aujourd'hui Kodok. Là, elle connut le bref triomphe du premier occupant, grâce à l'activité, au don d'organisation, au sens politique de son chef. Puis, c'est le choc avec le détachement anglais qui a remonté le Nil et bloqué le poste français si rapidement et péremptoirement établi. Conquête

éphémère dont, par voie diplomatique, l'Angleterre obtient rapidement l'évacuation. Il ne reste plus qu'à prendre le chemin du retour par l'Abyssinie.

Le narrateur serre de près tous les faits, il les relate sobrement, et laisse au lecteur l'occasion d'épiloguer. L. P.

De l'Equateur aux Pampas, au continent de la race cosmique, par Isabelle Ferrière. Neuchâtel, V. Attinger. In-8 couronne. 255 pages. Illustré de 28 illustrations hors-texte. Prix : broché, 4 fr. ; relié, 6 fr. 50.

Profondément douée du don d'observation et d'un sens poétique admirable, Mme Ferrière a écrit sur l'Amérique latine l'un des plus beaux livres que nous connaissions. Avec des détails circonstanciés auxquels se sont ajoutées, dit-elle, des notes prises par son mari, elle nous transporte en imagination de l'Atlantique au Pacifique par le canal de Panama, dans les républiques du Sud jusqu'au territoire de Misiannes et rien n'est plus impressionnant que les aspects multiples que présentent la vaste étendue des mers, les plaines immenses, ici dénudées, là couvertes d'une végétation luxuriante, les lignes de chemin de fer gravissant lentement les hautes montagnes où l'air pur et frais fait oublier la chaleur étouffante de la pampa. Ayant joui de l'accueil le plus sympathique dans tous les lieux où son passage était annoncé, elle s'est plu à décrire la vie trépidante des jeunes métropoles et l'existence calme et contemplative des paysans indiens. Avec sa foi de prosélyte, elle cherche à nous communiquer quelque chose du souffle d'espérance qui passe sur l'Amérique latine où un groupe d'intellectuels pense voir s'épanouir un jour l'Humanité de demain, la race cosmique, synthèse merveilleuse des forces ancestrales de la race rouge et de l'élite de toutes les nations.

F. J.

Une Enfance, par le prof. Marouzeau. Paris, Denoël. In-16. 252 pages. Prix : 2 fr. 65 chez Payot.

C'est de son enfance paysanne que parle le professeur Marouzeau dans ce très beau livre, absent de tout artifice littéraire, mais empreint de nombreuses évocations pleines de tendresse et de charme. Né dans un village très humble du Limousin, il passa les premières années de sa vie au sein d'une famille de laboureurs pauvres où chacun avait sa tâche suivant ses capacités corporelles. Il a gardé les vaches, il a chanté des cantiques avec les nièces du curé et n'en fut pas moins un bon élève dans la modeste école de l'endroit. L'éminent philologue n'entra au lycée que grâce au caprice d'un parent enrichi dans les vins et qui pensait faire de lui son successeur. L'oncle fournisseur de fonds étant mort, le jeune paysan limousin se vit octroyer une bourse qui lui permit d'échapper au commerce de spiritueux et de devenir ce qu'il est actuellement. A lire ces pages écrites avec une touchante simplicité et pleines de l'émotion avec laquelle le professeur Marouzeau se penche sur son passé, l'on se prend à regretter les mœurs que le progrès aura bientôt fait disparaître complètement.

F. J.